

Avant-propos

Quand aujourd'hui, après une montée de 15 minutes à 45 km/h par le téléphérique ultra-moderne dont les cabines peuvent transporter 45 passagers ou plus de trois tonnes de marchandises, on débarque à l'Observatoire du Pic du Midi de Bigorre, on a du mal à imaginer ce qu'ont vécu là les pionniers de cette folle épopée, ceux qui ont assuré le fonctionnement des précaires installations et ceux qui les ont approvisionnés tout au long des interminables hivers d'altitude pendant 70 ans. Maintenant on découvre une petite ville qui peut accueillir plusieurs centaines de personnes même l'hiver, disposant de tout l'équipement moderne et d'un hôtel-restaurant de grande classe. Ces installations n'ont plus grand-chose à voir avec celles d'avant le téléphérique. Là-haut, à 2877 m d'altitude au sommet du Pic et 2856 m au niveau de la terrasse de l'Observatoire, l'hiver est rude et dure huit à neuf mois. Ainsi pendant plus des deux tiers de l'année, l'accès au sommet n'était possible qu'à pied et ce sont des paysans de la haute vallée de l'Adour qui ont ravitaillé ceux qu'on appelait alors « les ermites du ciel ».

Je laisse à Charles Taule, monté pour la première fois au Pic en 1926, qui fut directeur des services administratifs de l'Observatoire de 1938 à 1957 et qui a recueilli

des récits de porteurs ou scientifiques qui émailleront cet ouvrage, le soin de décrire la situation au Pic avant l'arrivée du téléphérique: « Jusqu'en 1933, le seul accès au Pic en été [était] les sentiers muletiers venant de Barèges ou de Gripp, Artigues. Tout le matériel et le ravitaillement prévu pour neuf mois d'hivernage montaient à dos de mulet ou d'âne au cours de l'été. En hiver, deux fois par mois, si les conditions étaient favorables, un ravitaillement en légumes et viande frais et la correspondance montaient à dos d'homme et les porteurs n'utilisèrent les skis qu'en 1927. Jusqu'en 1952, tous les hôtes du Pic faisaient l'ascension à pied, à ski ou en crampons selon l'état de la neige. Au cours d'hivers normaux, il en était ainsi de novembre à juin pour tout ou partie du parcours et la durée du séjour a longtemps été, en principe, de trois mois, bien longs, pour les quatre et le plus souvent trois permanents. Il n'y a pas encore cinquante ans [texte écrit vers 1970], on se chauffait avec des poêles à charbon ou à la cheminée avec un feu de bois... L'électricité, pour l'éclairage et quelques utilisations scientifiques ou radio était, à cette époque, fournie par une batterie d'accumulateurs dont la charge par groupe électrogène et l'entretien incombaient au personnel. La réserve d'eau indispensable a toujours posé de sérieux problèmes...

Les liaisons furent longtemps précaires : l'entretien de la ligne téléphonique que les PTT n'ont jamais pris en charge pour la partie Artigues-Pic du Midi a donné lieu à des expéditions mémorables et les liaisons par radiotélégraphie puis par radiotéléphone étaient restées au stade des essais et d'utilisation temporaire... »

À la gare intermédiaire du Taoulet, on peut découvrir une grande fresque rendant hommage aux porteurs montant dans la neige avec leurs charges. Mais ces personnages munis de lunettes de soleil et habillés de vêtement de sport ne ressemblent pas beaucoup aux porteurs de la fin du XIX^e et de la première moitié du XX^e siècle. Sur la terrasse de l'Observatoire il y a, en face des bustes des créateurs de l'observatoire, le général Nansouty et l'ingénieur Vaussenat, une plaque qui met l'accent sur le courage et le rôle des porteurs dans le fonctionnement permanent, à l'époque héroïque, du « vaisseau des étoiles ». Ceux qui prennent à Artigues le sentier qui monte au col de Sencours par le Val d'Arizes découvrent à son départ une plaque apposée en 2006 par l'Amicale des anciens du Pic du Midi sur laquelle figurent 30 noms. C'est ce chemin qu'ont emprunté les paysans-bergers du Haut-Adour qui ont par tout temps assuré pendant tant d'hivers le portage jusqu'au pic. C'est en découvrant cette plaque que j'ai commencé à m'intéresser à cette histoire extraordinaire. Mais il était trop tard pour rencontrer des porteurs « officiels », le dernier, José Carmouze, étant décédé en août 2007.

Dans toutes les régions montagneuses du monde il y a eu et il y a encore des portages effectués par les habitants locaux, souvent sur des montagnes bien plus élevées et plus difficiles que le pic du Midi. Tout le monde connaît les sherpas, porteurs d'altitude dans l'Himalaya. Mais dans la quasi-totalité des cas les portages se font pour le temps d'une expédition. Au pic du Midi ils se sont déroulés pendant plus de 70 ans et certains porteurs ont accompli un nombre incroyable de montées.

Comme tous ceux qui ont randonné ou randonnent l'hiver dans les montagnes, équipés de matériels performants et de vêtements techniques légers, on ne peut qu'être admiratif devant ces montagnards aux équipements rudimentaires et lourdement chargés qui faisaient dans la journée l'aller et retour de près de 2 000 m de dénivelée avec un final particulièrement difficile ce que traduit bien la chanson d'Edmond Duplan « Les porteurs du Pic » [en ligne: <https://music.youtube.com/watch?v=uksJThk1gi0>, annexe I] ainsi que la bande dessinée de Lax, *L'Aigle sans orteils* (éd. Dupuis).

Ce livre va tenter de leur rendre un hommage le plus complet possible, mais les documents écrits que j'ai pu examiner ou les témoignages que j'ai recueillis ne concernent pas tous les porteurs et même les photos où ils figurent ne mentionnent, pour la plupart, ni les noms, ni même les dates. La liste de l'amicale des Anciens du Pic est d'ailleurs établie par ordre alphabétique et non chronologique. Je prie donc les descendants de ceux pour lesquels je n'ai pu recueillir d'information de bien vouloir m'en excuser.

*Plaque
commémorative
posée en face des
bustes des
créateurs de
l'Observatoire.*

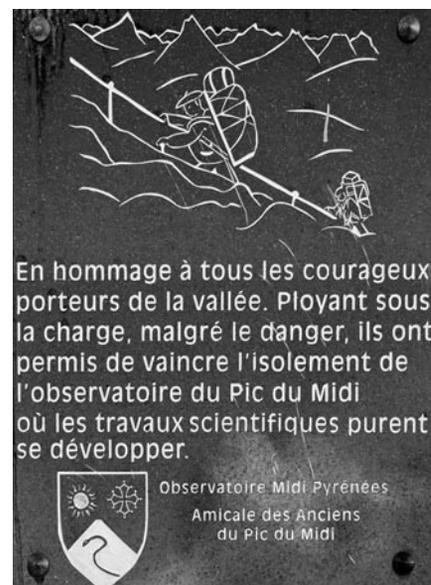


Table des matières

AVANT-PROPOS.....	5	Le cheminement des porteurs.....	69
DE LA STATION PLANTADE AUX PREMIÈRES ANNÉES DE L'OBSERVATOIRE.....	15	L'itinéraire.....	103
Rappel de quelques dates.....	15	ANNEXE.....	111
Les créateurs de l'Observatoire et les valléens de Campan.....	15	Annexe I – « Les porteurs du Pic », chanson d'Edmond Duplan (© Agorila).....	111
L'installation à l'Observatoire.....	17	Annexe II – Lettres de Xavier Vaussenat, directeur de l'Observatoire et de son épouse Amélie adressées en 1887 à Joseph Brau-Nogué.....	111
La tragédie du 2 décembre 1882.....	18	Annexe III – Note sur le toponyme Gripp, par Jean-François Le Nail.....	115
Les relations des porteurs avec les créateurs de l'Observatoire.....	21	BIBLIOGRAPHIE.....	117
LA PLACE CENTRALE DE L'HÔTELLERIE DE GRIPP.....	29		
L'origine de l'hôtellerie de Gripp.....	30		
Jean de Gripp.....	31		
LES PORTAGES EN HIVER.....	41		
Les porteurs qui ravitaillent l'Observatoire l'hiver.....	41		
L'organisation du ravitaillement hivernal.....	51		
L'équipement des porteurs.....	52		
La rémunération des portages.....	55		